



**HAL**  
open science

# De l'injustice à la dimension spatiale de la reconnaissance : rapports coloniaux, échelles et expériences étudiantes

Marine Duc

► **To cite this version:**

Marine Duc. De l'injustice à la dimension spatiale de la reconnaissance : rapports coloniaux, échelles et expériences étudiantes. *Approches critiques de la dimension spatiale des rapports sociaux : débats transdisciplinaires et transnationaux*, Jun 2019, Caen, France. hal-02291341

**HAL Id: hal-02291341**

**<https://hal.science/hal-02291341>**

Submitted on 18 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **De l'(in)justice à la reconnaissance : quels apports pour une approche spatiale des rapports sociaux en mobilité ?**

### **Propositions à partir d'expériences d'étudiant.e.s groenlandais.e.s au Danemark**

**Marine Duc, doctorante contractuelle, UMR 5219 Passages**

**Proposition de rattachement : sessions théoriques**

La question de la (re) production des inégalités face et dans l'enseignement supérieur est réactualisée par ses transformations récentes (internationalisation, néolibéralisation, augmentation des mobilités étudiantes) (Thiem, 2009 ; Brooks, Waters, 2011 ; Brooks, Waters, 2017 ; Wai Lo, 2018). Cette proposition s'inscrit à la suite des approches « *student-centered* » (Holloway *et al.*, 2010), qui appellent à poursuivre la réflexion sur les rapports de pouvoir qui se jouent non pas uniquement dans le départ, mais également dans l'expérience même de la mobilité (Ploner, 2017 ; Holton, 2018 ; Yao *et al.*, 2018) - bien qu'elle ne prenne pas pour objet une mobilité internationale au sens strict. En effet, il s'agira d'apporter quelques éléments de réflexion quant à la mobilisation de la notion de reconnaissance pour analyser les expériences d'injustices vécues par les étudiant.e.s groenlandais.e.s faisant leurs études au Danemark et la manière dont ils/elles construisent leurs trajectoires. Pour cela, je m'appuierai sur un corpus de données en cours de constitution dans le cadre de recherches doctorales. J'ai rassemblé un matériau essentiellement qualitatif, constitué d'entretiens semi-directifs et informels au cours d'un premier terrain réalisé à Nuuk entre mars et mai 2018 avec des personnes ayant étudié, ou prévoyant d'étudier au Danemark, ainsi qu'avec des acteur.trice.s du système éducatif. Il sera complété par une enquête qui sera conduite à Copenhague entre janvier et mai 2019.

Le Groenland – Kaaallit Nunaat - a perdu son statut de colonie par assimilation au Royaume de Danemark en 1953 et dispose aujourd'hui d'une autonomie gouvernementale élargie, mais les rapports dissymétriques persistent entre les deux sociétés. D'abord, sur le plan économique (Grydehøj, 2016) ; mais aussi, à travers ce que Nancy Fraser nomme des formes de « *domination culturelle* », qui sont « *le produit des modèles sociaux de représentation, d'interprétation et de communication* » (Fraser, 2005 : 17) et qui ont contribué à construire les Groenlandais.e.s en groupe minoritaire au sein de l'Etat dont ils relèvent, numériquement, mais aussi en termes de représentation politique (Hansen, 2017) et à travers des formes de racialisation (Petterson, *in* Loftsdottir, Larsen, 2012). Une situation partagée par bien des peuples autochtones et qui constitue d'ailleurs l'un des critères d'appartenance cette catégorie pour les Nations Unies (ONU, 2007).

Très tôt dans ma recherche, les approches distributives de la justice sont apparues insuffisantes pour penser la manière dont ces rapports asymétriques se jouent encore dans les mobilités étudiantes vers le Danemark, à l'heure où seulement quelques formations sont disponibles au Groenland et où la moitié des étudiant.e.s groenlandais.e.s inscrit.e.s dans des formations du supérieur le sont au Danemark (Statistics Greenland, 2018). Elles laissent de côté la complexité d'un type de mobilité où se joue une mise en tension entre des formes d'émancipation individuelle et des formes d'assignation à identité stéréotypique de groupe. Se déroulant dans un contexte (post) colonial, les expériences des étudiant.e.s sont en effet souvent caractérisées par la confrontation au mépris social, à la non-reconnaissance ainsi qu'à un « *habitus institutionnel* » (Thomas, 2002) dans les espaces universitaires. L'intérêt pour la notion de reconnaissance s'est accrue au cours des deux dernières décennies (Guéguen, Malochet, 2014) et les chercheur.e.s convoquant des approches spatiales commencent à la mobiliser, notamment dans la veine des travaux portant sur les liens entre justice sociale et spatiale (Fraser ; 2009 ; Blidon 2011 ; Zeneidi, 2011 ; Morange, Quentin, 2018). Son intérêt est en effet de dépasser la

dimension globalisante que peut recouvrir la forte normativité de la notion de justice, en portant le regard vers la manière dont les personnes vivent les situations de domination : elle se construit d'abord dans l'intersubjectivité entre les groupes et les individus (Honneth, 2013) et acquiert sa pertinence critique lorsqu'elle est mobilisée pour penser l'expérience du déni de reconnaissance et de mépris social comme une expérience d'injustice (Renault, 2004 ; Fraser, 2005 ; Honneth, 2013). Elle permet donc de se concentrer sur la manière dont sont vécues les expériences d'injustices, et comment elles s'articulent avec les attentes des individus.

Aussi je propose d'analyser dans cette communication les différents régimes de reconnaissance à l'œuvre dans les expériences étudiantes, comme manière de penser les rapports sociaux dissymétriques. Il s'agira de se concentrer sur la dimension spatiale de ces régimes de reconnaissance, c'est-à-dire en insistant sur le rôle des contextes et en adoptant une approche multiscalaire. D'abord, je montrerai comment l'articulation des échelles permet de faire apparaître les paramètres explicatifs d'un déni de reconnaissance : dans les espaces de la vie quotidienne comme les espaces institutionnels de l'université viennent se rejouer des formes de domination culturelle. Ensuite, en suivant ici Djemila Zeneidi (2011), je montrerai comment la mobilité peut aussi contribuer à la construction d'un rapport positif à soi. La mobilité étudiante vers le Danemark est en effet associée à un imaginaire de la réussite sociale qui repose sur le décalage entre les structures sociales dans la société de départ, quand, en 2018, près de 54 % des 25-64 ans n'ont pas été scolarisé.e.s au-delà de l'école obligatoire (Statistics Greenland, 2018). Enfin, Cette dimension prend un autre sens lorsqu'elle est lue dans le contexte national dans lequel la mobilité s'exerce. La mobilité étudiante vers le Danemark repose en effet sur un dispositif politique de soutien, qui, à certains égards, peut être assimilé à une politique de redistribution (Fraser, 2005) construite sur une base territoriale (et non ethnique) visant à faciliter l'accès à l'enseignement supérieur au Danemark pour les étudiant.e.s venant du Groenland. Mais ce dispositif est reçu de manière ambivalente car il est porté en partie par des arguments associant construction nationale, indépendance et valorisation de l'économie de la connaissance comme modèle de développement - qui ne se conçoit pas sans le « retour » des étudiant.e.s parti.e.s au Danemark. Il s'élabore alors dans et par la mobilité une forme de décalage entre redistribution et reconnaissance. Une approche par la reconnaissance permet d'analyser ces rapports asymétriques qui se jouent dans la mobilité étudiante sans pour autant nier la construction de l'autonomie des individus.

### Références citées

- BROOKS Rachel et WATERS Johanna, *Student mobilities, migration and the internationalization of higher education*. Springer, 2011.
- BROOKS Rachel et WATERS Johanna, *Materialities and mobilities in education*. Routledge, 2017.
- BLIDON Marianne, 2011, « En quête de reconnaissance. La justice spatiale à l'épreuve de l'hétéronormativité », [“Seeking recognition. Spatial justice versus heteronormativity”], *justice spatiale | spatial justice*, n°3, 2011.
- FRASER Nancy, 2005, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, La découverte, 178p.
- FRASER Nancy, 2009, *Scales of justice: Reimagining political space in a globalizing world*. Columbia University Press, 224p.
- GUÉGUEN Haud et MALOCHET Guillaume, 2014 (1ere édition 2012), *Les théories de la reconnaissance*. La Découverte, 125p.
- GRYDEHØJ, Adam. “Navigating the binaries of island independence and dependence in Greenland: Decolonisation, political culture, and strategic services”. *Political Geography*, 2016, vol. 55, p. 102–112.
- HANSEN, Klaus Georg, 2017, *Fra passiv iagttager til aktiv deltager*, Nuuk, Forlaget Atuagkat A/S, 184 p.
- HOLLOWAY, Sarah L., HUBBARD, Phil, JÖNS, Heike, et al. Geographies of education and the significance of children, youth and families. *Progress in Human Geography*, 2010, vol. 34, no 5, p. 583-600
- HOLTON, Mark, Debating the geographies of contemporary higher education students: diversity, resilience, resistance?. *Children's Geographies*, 2018, p. 1-4.
- HONNETH Axel, 2013 (1ere édition 1992), *La lutte pour la reconnaissance*, Folio, 352p.

- LO, William Yat Wai, "Beyond competition: a comparative review of conceptual approaches to international student mobility", *Globalisation, Societies and Education*, 2018, p. 1-13.
- MORANGE Marianne et QUENTIN Aurélie, 2018, « justice spatiale, pensée critique et normativité en sciences sociales ["spatial justice, critical thinking and normativity in social sciences"] », *justice spatiale | spatial justice*, n°12, 2018.
- Organisation des Nations Unies, 2007, *Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones*.
- PETERSON Christina, "colonialism, racism and exceptionalism", in Loftsdottir K. et Larsen L., 2012, *Whiteness and Postcolonialism in the Nordic Region: Exceptionalism, Migrant Others and National Identities*, Routledge, 194p.
- PLONER, Josef, 2017, "Resilience, moorings and international student mobilities—Exploring biographical narratives of social science students in the UK", *Mobilities*, 2017, vol. 12, no 3, p. 425-444.
- RENAULT Emmanuel, 2004, *L'expérience de l'injustice, Reconnaissance et clinique de l'injustice*, La Découverte, 412 p.
- THIEM, Claudia Hanson, "Thinking through education: the geographies of contemporary educational restructuring" *Progress in Human Geography*, 2009, vol. 33, no 2, p. 154-173.
- THOMAS, Liz, "Student retention in higher education: the role of institutional habitus", *Journal of Education Policy*, 2002, vol. 17, no 4, p. 423-442.
- YAO, Christina W., GEORGE MWANGI, Chrystal A., et MALANEY BROWN, Victoria K. Exploring the intersection of transnationalism and critical race theory: a critical race analysis of international student experiences in the United States. *Race Ethnicity and Education*, 2018, p. 1-21.
- ZENEIDI Djemila, 2011, « Migrations circulaires et déni de reconnaissance », ["Circular migration and misrecognition"], *justice spatiale | spatial justice*, n°3, 2011.